

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI, 12 MAI, 1917.

Vol. 90, No. 261.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Pourquoi le silence sur l'exposition des croquis de guerre de Georges Hugo. — Anecdotes typiques du grand écrivain. Barbey d'Aurevilly. — L'histoire du fiacre.

Un lecteur obligeant me reproche doucement de n'avoir pas parlé de l'exposition des "croquis de guerre" de Georges Hugo, le petit fils du grand poète, exposition qui a eu lieu récemment au Musée des Arts décoratifs. Est-ce un oubli? me demande mon correspondant.

Oubli? non, mais quand on porte le nom illustre de Victor Hugo, on ne se laisse pas inscrire parmi les censeurs. C'est ce qui nous gêne la conduite du descendant de l'auteur de l'Art d'être grand-père. Nous n'ignorons pas qu'il participa à la grande offensive de Champagne en septembre 1915, mais son attitude durant ces jours dangereux, ne saurait nous faire oublier qu'il se fit nommer plus tard censeur.

Censeur! Quelle vilaine chose! Aussi, depuis, bien des amitiés se sont éteintes et quoi qu'il ait montré un grand talent dans ces dessins de guerre qui sont des documents curieux pris sur le vif, il est des gens qui ont refusé de s'en occuper à cause de ce maudit passage dans cette institution malaisante où ceux qui s'attendent se créent pour demain des situations intolérables. Car tous leurs noms sont connus, notés avec soin au fur et à mesure pour le jour du règlement de comptes.

M. Joseph Reinach qu'on accusait d'avoir été censeur, a protesté énergiquement hier. "Je n'en ai fait partie, à aucun moment," écrit-il. Mon vieil ami Paul Marguerite à qui j'ai adressé le reproche de s'être un instant embriqué dans le bataillon des tondeurs d'idées, m'a expliqué que son action fut d'empêcher les méfaits qui se sont produits après son départ. C'est possible.

Le romancier Armand Charpenier, érudit de talent, un vieil ami de lutte de plus de vingt-cinq ans m'écrivait:

"Oui, je suis censeur et ne m'en cache pas." Il explique son cas dans une longue lettre de quatre pages. Il ne m'a pas convaincu, bien entendu et je suis furieux contre lui. On verra pourtant, je ne dis pas qu'il n'y ait pas de circonstances atténuantes. Il faut être moins absolu que l'était Barbey d'Aurevilly qui disait: "Tout ce qui tombe doit être écrasé." C'est aller un peu loin. C'était un esprit exclusif et dans un volume qui vient de me tomber sous la main: "Chez François Coppée," M. Claude Couturier, qui fut pendant une douzaine d'années le secrétaire particulier de l'auteur de Passant écrit:

"J'ai approché le grand écrivain (Barbey) deux fois seulement, chez lui, rue Rousselot. C'est là qu'il me dit ce mot déconcertant sur des lèvres prétendues ironiques et dédaigneuses:

"Monsieur, si je vous racontais ma vie, je vous ferai pitié!" C'était un cri de souffrance et d'orgueil blessé. On comprend que l'auteur des Diaboliques fut sans pitié; il avait beaucoup souffert.

Dans notre jeunesse, il nous était pourtant sympathique à cause de son grand talent. Nous le rencontrâmes il y a plus de trente ans à l'ancien-Gil Blas où il donnait des contes d'une belle tenue littéraire. Un soir qu'il plouvait l'heure du départ était arrivée et il demanda qu'on lui retint une voiture de place. Tandis que le garçon de bureau allait chercher le fiacre, nous courûmes avec deux ou trois camarades d'une petite nuitée qu'il ne nous aurait pas pardonné s'il l'avait connue. Avant que Barbey d'Aurevilly fut descendu, l'un de nous alla trouver le cocher et lui dit: "Tenez, voici cinq francs pour aller rue Rousselot, c'est plus que le double de la course; quand le monsieur aura voulu aller prendre votre voiture, vous refuserez et lui répondrez: "Quand on a la bonne fortune de conduire Monsieur Barbey d'Aurevilly, on ne prend pas d'argent, l'honneur suffit!"

Le cocher était malin et dégoûté; il comprit à merveille; fit inscrire le nom sur le dos d'une carte pour ne pas oublier et Barbey monta en voiture. Quelques jours après le grand écrivain, paraissant tout joyeux et de sa voix lente nous disait dans la salle de rédaction:

"Il y a tout de même des simples qui ont l'âme élevée. L'autre jour, il m'est arrivé une chose incroyable et comme Victor Hugo lui-même n'en pourrait raconter de pareille; j'avais pris un sabin pour rentrer chez moi et quand j'ai voulu payer, le cocher a refusé, m'assurant qu'il était assez honoré d'avoir conduit Barbey d'Aurevilly; il n'y a qu'à Paris où on puisse trouver tant d'élévation dans l'âme d'un simple colporteur."

Ce fut un éclair dans l'existence triste de cet homme qui en voulait à la vie de ne pas lui avoir donné ce qu'il méritait. Vous pensez bien que nous gardâmes de le dissuader. Il aimait par la suite rappeler cette aventure.

DE TOUTE UN PEU: ECHOS DU FIGARO

Perseverare diabolikum
Le ministère du ravitaillement a communiqué hier soir une note annonçant que le décret du 11 avril 1917 — sur les deux jours sans viande — ayant été, dès le lendemain 15, reconnu inefficace, voire inapplicable, un nouveau décret organisant le régime des diners maternels quotidiens, sans limitation de plats, allait paraître.

L'essai sera pratiqué "sous réserve, bien entendu, que les résultats obtenus seront satisfaisants," dit la note ministérielle.

Le vœu de Charles d'Autriche
Nous avons publié hier la dépêche de Berne annonçant le vœu de l'empereur d'Autriche de construire une église si Dieu lui accordait une paix prochaine. On a le texte, aujourd'hui, de ce vœu qui débute par un mensonge, mais se continue par un aveu:

Dieu tout-puissant, tu sais de quelle patience et de quelle magnanimité nous avons fait preuve à l'égard de nos ennemis jusqu'au moment où, nous considérant en état de légitime défense et guidés par le souci de défendre notre existence, nous avons eu recours à l'épée. "Dans la terrible détresse" provoquée par une guerre qui nous a été imposée, nous nous rendons compte chaque jour davantage du prix inestimable de la paix pour ton peuple élu.

Nous te prions en conséquence aujourd'hui du fond de nos cœurs, "conscients de notre impuissance" et comptant sur ton aide, de rétablir la paix sur la terre.

La "patience" et la "magnanimité" de l'Autriche en état de "légitime défense" L'Autriche menacée dans son existence... par la Serbie! Quel enfant des écoles se laisserait prendre à de telles sottises? Mais ces mensonges sont affaire à Dieu!

Retenons seulement l'aveu d'impuissance qui les suit et qui marque l'excellent état de détresse du brillant second.

Neutralité
L'entrée en lice des Etats-Unis, et les préparatifs diplomatiques des Etats de l'A. B. C., pour se ranger aux côtés de la grande République du Nord, mettent en état de guerre un nouveau continent: la neutralité se réfugie en dépit de l'effort.

Un continent guerrier en entier, l'un d'unanime: l'Australie. Immédiatement après celui-là vient l'Afrique, où seuls restent neutres l' Abyssinie et le Maroc espagnol.

Si nous comptons la Chine au nombre des Alliés (et ne nous a-t-elle pas donné toutes les raisons de le faire?), un seizième seulement du continent asiatique n'est pas touché par la guerre.

Si bien qu'en fait, l'Europe, source de conflit, et centre de l'action tragique, est de tous les continents celui qui contient le plus de territoires neutres; environ un septième de sa superficie.

Et la Statistique conclurait que pour sommes des privilèges!

LE MASQUE DE FER.

IMPÔT DE GUERRE

Séance spéciale du Sénat pour étudier les objections à la loi

Le bill de l'armée est présenté à la Chambre. — La conscription sera bientôt en vigueur. — Le président Wilson publiera sa proclamation aux hommes mobilisables. — Plusieurs congressistes veulent que "Teddy" lève son armée. — Réception enthousiaste à la mission militaire française à New York.

Washington, D. C., 11 mai. — Le bill de l'armée contenant la clause de conscription a été présenté à la chambre ce matin et mis à l'ordre du jour pour samedi.

Il est probable que l'adoption de cette loi sera retardée à cause de l'élimination, par le comité consultatif, de l'autorisation au colonel Roosevelt de lever une armée pour combattre en France. Un grand nombre de sénateurs et de représentants ont décidé en faveur de laisser "Teddy" enrôler ses cowboys et ses indiens et de partir pour l'Europe et donner une bonne leçon aux Boches. Dès que la loi sera adoptée par le Congrès, le président Wilson publiera une proclamation sommant tous les hommes entre 21 et 31 ans de se présenter aux bureaux d'enregistrement et de s'inscrire. Personne ne peut être exempté. Un bureau de révision s'occupera, plus tard, d'éliminer ceux qui auraient des raisons valables d'exemption.

Le sénat discutait ce matin le bill d'espionnage qui sera très probablement adopté ce soir ou demain. La pierre d'achoppement à une prompt décision se trouve dans la clause concernant la censure de la Presse et à ce sujet les sénateurs Cummings et Thomas ont offert des amendements qui trancheraient la difficulté.

Les débats sur le bill de revenu de guerre ont occupé la Chambre des représentants toute la journée. La plupart des membres de la chambre voteront pour la loi telle qu'elle est rédigée prélevant \$1,800,000,000 d'impôts, de taxes et de contributions diverses pour couvrir les frais de préparatifs du conflit. Mais quelques congressistes déclarent que les impôts ne sont pas également distribués, pesant plutôt sur le pauvre que sur le riche. Un grand nombre de nécessités de la vie qui sont sujettes à taxation devraient être exemptées.

Washington, D. C., 11 mai. — Le comité des finances du sénat a publié ce matin une séance publique pour recevoir les oppositions au bill de revenus de la guerre. Le premier à interposer une objection fut M. Paul D. Ravath, représentant la grande fabrique d'acier Bethlehem Steel Works, qui s'opposa à l'impôt sur les dividendes d'actions. Plusieurs autres personnes ont présenté leurs objections, verbalement et par écrit. Le comité siègera jusqu'à samedi 19 mai.

Washington, D. C., 11 mai. — L'ambassade d'Italie vient de recevoir une dépêche de Rome annonçant une victoire navale très importante. Les croiseurs italiens ont coulé dans une série de combats sur la mer Adriatique, treize sous-marins autrichiens.

New York, 11 mai. — Le maréchal Joffre, M. Viviani et les membres de la mission militaire française n'ont pas encore quitté New York. Ils sont acclamés, fêtés et choqués par les autorités municipales et toute la population. M. Viviani a prononcé un discours mémorable ce matin au déjeuner offert aux visiteurs par l'Association des Commerçants. Il a dit que la France ne mériterait pas les armes que quand elle aurait reconquis l'Alsace-Lorraine. Le drapeau américain atteindra sa plus grande gloire lorsqu'il flottera au-dessus des tranchées en Europe.

Washington, D. C., 11 mai. — On a appris ici ce matin la mort à Bangor, Maine, du révérend L. W. Lott, pasteur protestant qui fut un des camarades d'école du président Wilson; ils avaient gradué en même temps au collège Princeton. Le révérend Lott avait charge, il y a quelques années d'une église à la Nouvelle-Orléans.

LA CONSCRIPTION SELECTIVE
A peu près 2,300 enrégistres sont nommés à la Nouvelle-Orléans pour l'enrôlement d'hommes, d'âge militaire entre 21 et 31 ans. D'après le pourcentage établi de la population totale, par le gouvernement fédéral, de 35,000 à 40,000 hommes à la Nouvelle-Orléans, seront enrôlés sous les règlements de la conscription sélective — ce qui est la proportion de la population de la ville. Les gens de couleur sont compris dans ce nombre, qui peut être augmenté par l'enrôlement de 4,000 étrangers. On est certain qu'aucune personne ne pourra échapper à l'enrôlement, parce que les réglementations du gouvernement sont si sévères, que non seulement le "slacker" sera emprisonné, mais l'officier enrégistré subira le même sort, s'il n'accomplit pas fidèlement et honnêtement son devoir, en évitant de faire un faux rapport. Aucun favoritisme ne sera toléré. Des bureaux d'enregistrement seront établis dans chaque precinct de la ville. Les enrégistres n'auront aucun droit d'exempter aucun homme, marié ou non marié, d'âge militaire, entre 21 et 31 ans, de l'enrôlement ou du service militaire. Mais le conseil de révision seul, sera autorisé à décider parmi les hommes enrégistrés, ceux qui devront être enrôlés dans l'armée ou la marine.

LA MISSION ITALIENNE
(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Washington, 11 mai. — Les membres de la mission diplomatique italienne attendent à New York l'arrivée de leur chef, le Prince de Savoie, avant de se rendre à Washington. L'Italie a grand besoin de charbon, mais ne manque pas de vivres et d'argent.

POUR LE CONTROLE DES VIVRES
(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Washington, D. C., 11 mai. — Le sénateur Gore a présenté ce soir un bill pour régulariser le contrôle des vivres et pour punir sévèrement les corporations qui retiendraient les approvisionnements à leur profit.

DERNIER COURRIER DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE.

Le Kaiser et l'impératrice de Russie Bâle. — Des informations venues de Karlsruhe soulignent un certain désarroi causé à la cour grand-ducale par les nouvelles de la Révolution de Russie et de l'abdication du Tzar.

La grande-duchesse de Bade, qui est née princesse Hilda de Nassau, était une amie de jeunesse de la princesse Alice de Hesse, devenue Tzarine. Les relations entre les deux amies n'avaient jamais cessé. Aujourd'hui, la grande-duchesse de Bade, qui est toute dévouée au Kaiser, oublie que son frère, le duc de Nassau avait été dépossédé de son duché par le roi de Prusse.

Soumission des souverains Autrichiens
Bâle. — On signale dans les milieux princiers de la cour de Vienne, où il y a encore quelques rares partisans de l'indépendance autrichienne, la faillite complète des espérances qu'on avait conçues au début du règne de l'empereur Charles Ier et de l'impératrice Zita.

Après la dernière entrevue du couple impérial avec le Kaiser, à Hambourg, au grand quartier général allemand, entrevue prise sur l'initiative de l'impératrice Zita, on a la certitude que les velléités d'indépendance du jeune couple ont complètement disparu et à l'heure actuelle, la cour de Berlin, domine complètement celle de Vienne où l'influence prussienne se fait sentir de toutes parts.

Les Américains en Russie
Moscou. — Les capitalistes américains ouvrent une véritable campagne pour l'exploitation des immenses richesses minières russes. Un groupe d'hommes d'affaires américains se rend dans les étapes de Tourgaï dans l'intention d'acquiescer toutes les mines et entreprises qui se sont fondées à Voronezsk et qui exploitent surtout le charbon et le cuivre. Les journaux russes invitent les capitalistes russes à se montrer plus entreprenants et à ne pas laisser les richesses nationales entre les mains des étrangers seuls.

Le sous-sol de l'Ouest
Rennes. — Actuellement, 30 concessions sont inscrites pour l'exploitation de la région ferrifère d'Anjou, Bretagne et Normandie. Plus de 70 demandes nouvelles sont déposées. Rien qu'avec l'extraction réduite de guerre, une certaine exportation est possible. On recherche de ce côté un juste équilibre entre la production et les moyens d'utilisation.

La chicorée en France
Lannion. — Un groupe d'industriels a établi une usine à Lannion pour la préparation de la chicorée à café. La culture sera bonne; on espère tirer 40,000 kilos de racines de chicorée par hectare.

MISE EN ACCUSATION CONTRE FERDINAND SEEBOLD
Hier après-midi, le grand jury d'Orléans, a déclaré une mise en accusation d'hommes contre Ferdinand Seebold, ancien gardien de la "W. G. Coyle Company." Le 22 décembre 1916, pendant que Seebold surveillait des wagons de chemin de fer, contenant du charbon de terre, deux dames qui ramassaient sur le sol des morceaux de charbon, auraient été chassées des lieux par le gardien. A ce moment, le nommé Arthur Mendel, venant à passer, avait protesté contre cet acte inhumain, et qu'au cours d'une discussion qui s'ensuivit, le gardien aurait fait feu sur Mendel, le tuant presque instantanément.

AFFIDAVITS CONTRE AUTOMOBILISTES
Des mises en accusations ont été déposées hier matin contre les automobilistes suivants pour excès de vitesse: Julius Koch, 2627, Coliseum; John C. Quarles, des Français et Marigny; L. Budefoy, 229 Royale; William C. Faust, 820 Marigny; V. H. Elsas, 1411 Elmore; Walter B. Moss, 533 Baronne; Longino & Co., 825 Pritchard Place; T. H. O'Connell, 306 Hibernal Building; R. C. Moore, 6102 Cromwell Place; G. L. Pruyves, 640 Magazine; W. G. Schayer, 520 Julia; Estate George Keller, 4919 St. Charles; J. J. Brundage, 1201 Constance; W. Sobel, 517 Sud Scott; Bruno Mitchell, 1233 Dryades; F. F. Hansell, 2900 St. Charles; L. Spori, 712 Lafayette; John Alsinno, 1043 Decatur.

BUDGET RECENT DU CONFLIT MONDIAL

Vigoureuse offensive des alliés en Macédoine. — Retrachements tuteurs capturés en Champagne. — Destroyer allemand avarié. — Diminution de la menace sous-marine. — La situation en Russie est grave. — L'Autriche veut la paix.

Londres, 11 mai. — Les alliés ont lancé une formidable offensive sur tout le front de Macédoine. Les attaques sont dérivées sur une étendue de cent milles. L'artillerie gronde sans cesse de Monastir au lac Doiran. Les combats sont intenses sur les rives de la rivière Cerna et dans le voisinage de Vardar.

Paris, 11 mai. — Le communiqué officiel de ce jour dit que les troupes françaises ont capturé, hier soir des retranchements allemands dans la région de Chevroux. Des contre-attaques à la grenade furent repoussées. L'ennemi a tenté un coup de main sur le plateau de Californie et n'a pas réussi. Les assaillants ont perdu un grand nombre de soldats. Entre Comy et Hurbise les coups d'artillerie sont fréquents. Les allemands ont attaqué les positions françaises près de Berry-au-Bac et dans les environs de la ferme des Navarins, aussi à Aubérive et au sud de Ste. Marie-Passe. Toutes ces tentatives ont été déjouées.

Amsterdam, 11 mai. — Un combat naval a eu lieu, hier, entre des destroyers anglais et allemands dans la mer du Nord. Les allemands prirent la fuite poursuivis par les destroyers anglais. Un des bâtiments allemands fut considérablement avarié. Les autres se réfugièrent dans le port de Zeebrugge, Belgique.

Paris, 11 mai. — Les dégâts occasionnés par les sous-marins allemands diminuent considérablement. Les alliés donnent la chasse systématiquement et efficacement aux petits pirates tuteurs. Un grand nombre de sous-marins ont été capturés ou détruits durant la semaine dernière.

Cinq divisions de troupes allemandes ont été envoyées des champs de bataille de l'Est au théâtre de la guerre à l'Ouest. Ceci démontre l'état désespéré des troupes du feld-marschal von Hindenburg; les effectifs nouveaux combient les rangs diminués des allemands depuis quelques jours. Les pertes des tuteurs depuis l'offensive anglaise furent énormes.

Londres, 11 mai. — A l'est d'Albeux et au sud de la Souchez les Allemands ont attaqué, hier soir, les positions anglaises; ils se sont servis d'obus asphyxiants, mais leurs efforts furent en vain. Ils furent repoussés.

Paris, 11 mai. — Les Alliés préparèrent une gigantesque offensive sur le front de France; une offensive aussi formidable que celle lancée par les anglais et qui eut pour résultat de percer profondément les lignes de défense du feld-marschal von Hindenburg. Le général Maurice chef de la stratégie britannique a déclaré que cette offensive dépasserait en importance l'ouverture des combats à Arras et dans la Somme.

Pétrograd, 11 mai. — La situation en Russie est d'une extrême gravité. Les différends entre le gouvernement provisoire et les socialistes radicaux ont dangereusement entravé les opérations militaires.

Vienne, 11 mai. — Le gouvernement autrichien est anxieux de se couvrir le joug pesant du Kaiser. Une mission vient de quitter Vienne pour se rendre en Suisse afin d'ouvrir des pourparlers de paix avec la France.

Berlin, 11 mai. — Le peuple clame plus fort que jamais en ce moment pour des réformes immédiates et pour l'établissement d'un gouvernement provisoire et des socialistes radicaux ont dangereusement entravé les opérations militaires.

EPISODE HEROIQUE DANS LA REDOUTE

Le petit téléphoniste qui ne tremblait pas. — Fidèle au poste malgré la pluie des "mermites". — Il est resté dans cet enfer.

"Il y a quelques jours il y avait dans un abri un téléphoniste, petit, blond et ne tremblant pas."
"J'étais alors à mon poste de commandement dans les bois. Toutes les cinq minutes j'entendais le clair "abbi" de sa voix juvénile."
"Oui mon colonel, tout va bien. Qui mon colonel la redoute tient toujours."
"Mais la canonnade grandissait; les coups se précipitaient, réduisant en miettes racines et gabions, fendant les arbres, déterrèrent même les morts."
"Oui mon colonel tout va bien, faisait toujours le petit téléphoniste. Là-has au parapet les hommes tenaient toujours. Soudain on entendit de ce côté des cris de douleur. Un 105 était tombé sur le parapet, coupant des jambes, mutilant des visages. Et puis plus rien si ce n'est la voix du petit blond, qui sans se laisser répéter:
"Tout va bien, mon colonel."
"Cinq, dix minutes se passent, dans le tout lointain on entend un coup sec, puis plus un sifflement en vril, enfin le boum d'arrivée. Des cris plus angoissants que les précédents, viennent de la redoute, bientôt un, deux, dix, vingt hommes, passent devant l'abri, tremblants, blêmes, le sac à la main, le machon bleu couvert de terre."
"La marmite est tombée sur l'abri du capitaine, l'envenimant avec toute une section, fait une voix en courant."
"Mon colonel, le capitaine et quarante hommes sont ensevelis, que faut-il que je fasse?" me lance dans l'appareil le téléphoniste.
"Reste, fait ma réponse."
"Et la compagnie décimée passait toujours battant en retraite sur la lisière du bois."
"Les camarades du petit blond commençaient à s'agiter, les uns préparant leur sac les autres leur fusil... Dans le lointain une nouvelle détonation... Boum! Juste devant l'abri. Décidément la demure était intenable, les téléphonistes sortent un par un; seul le petit resta pendu à son fil."
"Tu seras cité à l'ordre de l'armée, fait ma voix pour l'encourager."
"Oh! ce n'est pas la peine, mon colonel."
"La compagnie était passée les obus tombaient toujours."
"Mon colonel, tout est écroulé autour de moi, je reste seul dans la redoute. Que faut-il que je fasse?"
"Reste, j'envoie une autre compagnie."
"Bien mon colonel, je reste."
"Et au milieu des obus qui de plus en plus faisaient rage, le petit téléphoniste resta..."
Ainsi parla le colonel, raconte le capitaine Rumbault dans son "Journal d'un Officier de Ligne", Berger Levrault Editeurs.

En allant voir mes blessés, j'ai pu constater une fois de plus que cette redoute était un enfer. Dans l'abri de mon lieutenant, il y avait un cadavre vieux de plusieurs jours, enseveli dans des fils de fer et des poutres. Des sacs grands yeux d'épouvante il nous regardait passer... Non loin de lui il y en avait un autre à tête de fille, qui nous fixait, étrangement.

"En longeant le parapet je criais à mes hommes:
"Surtout conservez la redoute... Mon capitaine, on reste là jusqu'au dernier moment-là répondit... Oui, la journée a été terrible..."

Le corps de la femme, trouvé flottant dans le fleuve près de "Jouits" Beud", a été identifié hier, comme étant celui de Mme Frank Berniol, par M. Berniol, le mari de la malheureuse. Mme Berniol, dans un moment de désespoir, s'était jetée dans le fleuve le 1er mai. Elle laisse son époux, et deux enfants, Verna, âgée de 10 ans, et Evelyn, 5 ans.

CONFERENCE DE DENTISTES A WASHINGTON
Le Dr. Wallace Wood, doyen des dentistes, à l'Université Tulane, a quitté la Nouvelle-Orléans, à destination de Washington, D. C., à la sollicitation du Dr. Kirk, président de la société des dentistes, des Etats-Unis. Une conférence aura lieu entre les dentistes éminents du gouvernement fédéral, afin de déterminer quel tâche peuvent accomplir les dentistes, dans le service national et militaire pendant la guerre. Tous les dentistes qui pourront être utiles aux autorités militaires seront enrôlés dans l'armée et la marine des Etats-Unis.

JEAN BERNARD.